

Yanis Laric

Une rencontre

de plume en plume...

Une rencontre

Je me promenais sur les quais parisiens tel le touriste moyen. Je sais l'intro, pardon l'« accroche », est un peu bancale. Du coup on se dit que l'histoire va être banale. Erreur fatale ! Non je vais pas vous faire la Tour Eiffel et le Panthéon. Rien à voir avec un dépliant touristique. Je veux vous parler d'une rencontre magnifique. D'autant plus qu'elle était totalement imprévue. Bref une chose humaine, pas une liste pour Provinciaux en mal de sensations parisiennes. Là vous vous dites, ben merde d'habitude il nous raconte des trucs rigolos, on va s'emmerder. Peut être... Désolé je suis « multistyles » car pluri émotionnel. Vous remarquerez j'ai pas dit « multi cartes », ce mot me fait penser à des choses qui m'exaspèrent et je parle pas de belotte ou de poker.

Donc je déambulais, sans déambulateur, enfin pour le moment, sur les quais, juste avec mes jambes, mes yeux et mon cœur (oui c'est ici qu'on pleure, je précise pour les âmes sèches et les cerveaux de seiche). Tout à coup, ça veut dire le truc qui arrive comme ça, qu'on s'y attend pas quoi, je sais pas pourquoi, de manière intuitive, la devanture d'un bouquiniste aiguise (mais non pas le Duc !) ma curiosité. Je sais, des bouquinistes il y en a plein les quais. Sauf que celui dont je veux vous parler c'est pas un simple « bouquiniste », c'est un personnage. Le bouquiniste de l'Hôtel de Ville pour ceux qui connaîtraient. Au hasard, on sait jamais....

Je sais pas pourquoi, et c'est pas nouveau, je suis souvent attiré par les « anciens ». De ceux qui ont des trucs à raconter quoi. Des histoires, des atmosphères, avec leur gueule et leur gouaille un peu canaille. Pourquoi suis-je attiré par les « anciens » ? Je sais pas trop. C'est peut être que les jeunes, que je connais bien, même un peu trop, ont tendance assez vite à me fatiguer. Ou que ma jeunesse, que forcément je regrette, avec la leur est plus en lien. Paroles de vieux con ? J'assume.

Bon je vous raconte l'historiette ? Lecteurs, lectrices on s'apprête. Bon je suis là sur les quais. Quoi ? Ah non je vais pas tout réexpliquer, répéter. Quoique la répétition paraît que c'est aussi un genre comique. Dans certaines professions ça tient parfois du tragique. Donc. Tout à coup mon œil aiguisé tel celui d'un aigle royal, bon j'avoue parfois il ressemble plus à celui de la truite morte sur un étal, est attiré par une devanture. C'est là où commence la petite aventure. Je préviens pas, j'expose. En fait je crois que c'est plutôt mon intuition qui m'a guidé. Une impression. Peu importe... Là j'aperçois des livres d'Alphonse Boudard, de Michel Audiard et d'autres du même acabit. Si ça avait été Marc Levi ou Guillaume Musso, je serais sûrement allé boire un demi dans le premier bistrot. Donc, immédiat ça suscite mon intérêt, ma curiosité. Forcément si vous connaissez pas ces gens ça va pas vous motiver. Vous pouvez arrêter, y'a rien à la télé pour se marrer ? Le Audiard je vais pas vous faire l'offense de vous le présenter.

Alphonse Boudard était, la formulation, hélas, s'impose au passé, un écrivain. Enfin un mec qui racontait des histoires. Le genre à pas trop se prendre au sérieux et à dire les choses de façon salace. Ici, chères lectrices, vous pouvez interrompre cette passionnante lecture. C'était un ancien résistant, bon pas un Jean Moulin, faut pas non plus déconner, un ex petit voleur genre pince-monseigneur, un ex taulard et un tubard. Un mec de la race des marlous malins, enfin pas toujours sinon tu finis pas au trou, mais sans gouttes de sang sur les mains. Bref, loin du genre à « borsaliniser » façon Marseillais. Un gentil quoi, un émotif, cambrioleur de bon aloi. Mais nécessairement quand on est dans la panade et que le travail vous paraît pas la panacée faut bien de quoi trouver à becter et puis faire valser les « mômes ».

Bon je vous le présente vite fait, j'avais quand même pas vous exposer toute sa bibliographie ni sa biographie. Pas d'intérêt. Allez voir vous-mêmes. Cependant, et très rapidement, ce monsieur a écrit « La Métamorphose des cloportes », « Le Corbillard de Jules » et tant d'autres. En espérant que ces titres vous disent quelque chose... Tout au long de ses « romans » il a, la plupart du temps, raconté sa vie. Mais effectivement, c'est pas une vie, c'est un roman. Des mots simples et sans prétention avec des formules que certains jugeront d'une grande vulgarité. Je veux dire ceux qui ne comprennent pas que la grossièreté sert bien souvent à cacher la pudeur. Il a raconté son histoire, à sa façon si particulière, pleine d'humour, de vigueur, de distance et de verdeur. Mon Dieu, que d'outrances ! Pauvres bonnes mœurs...

Vous l'aurez compris c'est un auteur, je suis pas certain d'ailleurs que l'épithète lui aurait plu, que j'apprécie tout particulièrement. Vous vous en foutez ? Je vous comprends. Si tout le monde se mettait à disserter sur ses auteurs préférés... Tiens, ces trois petits points qui me viennent de façon récurrente comme un plaisir malin et bien on les lui à reprochés. Trop « célinien »... Je me permets simplement de vous conseiller, si ce n'est déjà fait, de le lire, vous passerez un bon moment... ou vous irez vomir. M. Alphonse Boudard est mort en 2000. Bon moi je pense que c'est une chance. Il est mort d'enfance. Mais ça ne veut rien dire !!! Ah bon ? Alors vous n'avez rien compris. On peut mourir d'enfance quand celle-ci ne vous a pas quitté de toute votre vie.

Je vous vois venir, si, si ne mentez pas, c'est comme d'habitude où il veut en venir : « et le bouquiniste alors quel rapport ? ». Le bouquiniste il vend des bouquins. Etonnant non ? Je vous l'ai dit mais vous n'avez rien suivi : c'est pas un simple vendeur de livres. Ce monsieur s'appelle Jacky, j'avais pas vous dévoiler son blaze patronymique, j'ai pas dans le genre qui dégoise ni dans la balançoire. En fait c'était un ami proche de Boudard. Du coup, notre rencontre, discussion, questions-réponses, on se met à jacter du père Alphonse. J'aurais pu, du, y passer des heures. Il me montre des photos, m'explique pourquoi c'était son poto. Forcément je suis ému, à l'âme. Des rencontres comme ça c'est pas à tous les coins de rue. On parle littérature comme si on était des amis qui se sont perdus de vue et qui

se sont retrouvés dans leur bistrot préféré.

En parlant, bon faut dire que c'est un réservoir à salive, du genre atteint de diarrhée verbale, j'apprends que son vrai métier c'était musicien, pas un amateur hein, un p'tit bal du samedi soir, non un vrai. Studio, concerts avec des « Grands ». Non, n'insistez pas, là non plus vous n'aurez pas de noms. Un guitariste donc, très connu dans le « milieu », qui a débuté au début des années 60. Vous entrevoyez la vie qu'il a eu. Naturellement ça m'interpelle, me fascine. Littérature et musique dans un seul bonhomme ! On n'est pas chez Bécassine qui d'ailleurs n'a jamais été ma cousine.

On parle guitare, on parle de Boudard, on se propose un verre à boire. Mais. Mais je ne suis pas seul. Il faut se quitter. Avec des regrets infinis, un sentiment d'inabouti. Parfois la vie vous réserve des surprises exquises. Voilà. Je voulais juste vous faire part d'une rencontre totalement impromptue, imprévue mais qui m'a touché et ému. Vous vous en moquez ? Je comprends tout à fait et c'est bien votre droit. Je m'en fous, moi, je l'ai vécu. Si cela vous arrive tous les jours alors je m'incline. Mais pas trop bas. J'aime pas courber l'échine.

Yanis Laric



Publication certifiée par De Plume en Plume le 22-09-2017 : <http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Yanis Laric](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Une rencontre sur DPP](#)